Alain Blum, Martine Mespoulet, L'anarchie bureaucratique

Catherine Gousseff

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/4111>

DOI : 10.4000/monderusse.4111

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2003

Pagination : 728-731

ISBN : 2-7132-1833-0

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Catherine Gousseff, « Alain Blum, Martine Mespoulet, L'anarchie bureaucratique », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 44/4 | 2003, mis en ligne le 19 juin 2009, consulté le 02 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/4111> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.4111>

Ce document a été généré automatiquement le 2 septembre 2022.

Tous droits réservés

Alain Blum, Martine Mespoulet, L'anarchie bureaucratique

Catherine Gousseff

RÉFÉRENCE

Alain BLUM, Martine MESPOULET, **L'anarchie bureaucratique. Statistique et pouvoir sous Staline**. Paris, La Découverte, L'espace de l'histoire, 2003, 372 p.

- 1 Cet ouvrage se présente comme une monographie consacrée à l'histoire de l'administration statistique en URSS dans les années 1920 et 1930 qui distingue, d'une part, l'évolution de l'institution et, de l'autre, l'élaboration d'une « statistique socialiste ». Dans un premier temps, le parti pris de *L'anarchie bureaucratique* est de retracer l'histoire de cette administration à travers les parcours socio-professionnels, institutionnels, politiques des statisticiens qui ont animé la Direction centrale de la statistique (CSU) et de réincarner ainsi, par l'analyse des profils, des comportements et des destins humains, l'approche de l'État soviétique en reconstituant le portrait d'un milieu professionnel attaché à son service. Relevant d'une socio-histoire de l'État, cette démarche, bien développée dans certaines historiographies, s'inscrit en ce qui concerne le cas soviétique dans un champ de recherche nouveau que l'accès aux archives a enfin rendu possible. Sa pertinence tient, en particulier, aux éclairages fournis sur la nature des conflits qui ont caractérisé les relations entre administration et pouvoir politique et ont contribué à rendre si singulière l'histoire de l'État soviétique. Le cas de la CSU constitue, de ce point de vue, un objet d'analyse particulièrement intéressant : placée au cœur du nouveau dispositif étatique, en raison du rôle central reconnu à la production statistique dans l'orientation de l'action de l'État, cette administration s'est trouvée très tôt confrontée au pouvoir central. L'offensive dirigée contre la CSU au milieu des années 1920 prend trois directions différentes. Elle vise d'abord, à travers la purge engagée à l'égard du personnel, à exclure les éléments « anti-soviétiques » et « socialement étrangers » de cette administration. Or, les statisticiens forment effectivement une communauté hétérogène, comptant près d'un tiers de bourgeois et 20 % de nobles,

marquée, de plus, par un fort clivage de générations, entre les anciens, universitaires venus pour la plupart des *zemstva* et naturellement placés à des postes de responsabilité et les jeunes peu qualifiés. La purge donne lieu à un véritable bras de fer engagé avec le directeur qui, face aux statisticiens menacés, construit son plaidoyer sur leur compétence professionnelle. Cet argument encore susceptible de constituer un rapport de force efficient manifeste la solidarité de ce milieu et esquisse, pour ainsi dire, la ligne de conduite qui va caractériser la Direction de la statistique tout au long de la période considérée.

- 2 Les attaques dirigées contre la CSU, telles qu'elles sont formulées en particulier lors du XIV^e congrès du parti, concernent plus directement le travail des statisticiens. À travers la controverse qui éclate en 1924-1925, les auteurs analysent, selon leur expression, le « malentendu » qui s'exprime alors ouvertement entre statisticiens et dirigeants. En effet, les premiers, tout en restant éloignés des cercles de pouvoir (jusqu'en 1924 la CSU ne compte que 3 membres du parti), partagent pleinement l'idéal de modernité scientifique et social invoqué par le nouveau régime. Leur loyauté réside justement dans la conviction de servir l'intérêt général en produisant des sources fiables d'observation de la réalité économique et sociale pour guider l'action de l'État. Mais leurs résultats, que ce soit par la voix de Zinov'ev, de Buharin ou de Stalin, font l'objet de fortes contestations, principalement parce qu'ils divergent sensiblement de ceux qui sont attendus ou proclamés. « La statistique ment » – affirmera Zinov'ev dès juin 1924 : pour le pouvoir politique, la production de la CSU semble davantage destinée à constituer un outil de propagande qu'un instrument de connaissance.
- 3 En tout état de cause, et c'est le troisième aspect de l'offensive engagée contre la CSU, les dirigeants contestent le caractère scientifique et autonome de l'observation statistique, concevant surtout cette production comme un outil de planification au service des administrations en charge de la gestion économique et sociale. Ce qu'atteste la tentative de placer la CSU sous la tutelle du *Gosplan*, dès 1923. Le milieu des années 1920 apparaît ainsi comme une période charnière pour cette administration qui s'était jusque-là caractérisée par une forte continuité avec l'époque pré-révolutionnaire, non seulement à travers les parcours, les pratiques et les habitus professionnels des statisticiens, mais surtout à travers les aspirations de cette communauté, héritière de la tradition statistique européenne et de l'idéal éclairé qu'elle portait. L'orientation des critiques et attaques engagées contre la CSU préfigure déjà la teneur des conflits qui culmineront, de façon sanglante, lors du recensement de 1937.
- 4 Au fil d'une chronologie marquée, dès la deuxième moitié de la décennie, par le resserrement de l'étau sur la CSU, les auteurs s'attachent à montrer la permanence du comportement des statisticiens dont la conscience professionnelle l'emporte sur l'incitation à satisfaire les attentes politiques du centre. Ainsi, après l'éviction du directeur Pavel Popov, se succèdent à son poste des spécialistes proches du pouvoir, mais qui, comme lui, seront amenés à défendre la fiabilité des résultats produits au risque d'assumer la confrontation ouverte. C'est le cas d'Osinskij qui, dans la controverse sur l'estimation faite des réserves en grains en 1927, prend position et, à l'appui des sources de la CSU, alarme les dirigeants sur la gravité de la crise, ce qui lui vaudra d'être démis l'année suivante. C'est cette même conscience intransigeante de la nécessité de décrire la réalité qui conduit, *nolens volens*, les statisticiens à s'exposer fortement face au pouvoir lors de la grande famine de 1932-1933. L'analyse de l'évolution démographique qu'ils mènent alors dit l'ampleur de cette famine dont les dirigeants taisent l'existence même.

Dans cette partie remarquable de l'ouvrage détaillant les tentatives faites par la CSU pour dresser le bilan de la mortalité et pour en informer les dirigeants, les auteurs retracent les prolégomènes de la « solution extrême » de 1937. L'« absence » de 6 millions d'habitants dans les résultats du recensement entraîne une vague de répressions sans précédent qui touche l'ensemble de l'appareil de la statistique. Nombre de responsables à l'échelle centrale, mais aussi régionale, sont déportés ou fusillés et l'administration est, pour ainsi dire, décapitée. Mais elle est à nouveau immédiatement sollicitée pour organiser le recensement de 1939 qui doit remplacer celui, annulé, de 1937. L'analyse faite de la préparation de cette nouvelle opération montre la capacité manifestée par cette administration à pérenniser des pratiques et des savoir-faire malgré l'ébranlement profond qu'elle vient de subir par la perte d'une partie très importante de son ancien personnel. Elle met également en évidence la difficulté qu'éprouvent les responsables du recensement à saisir les intentions du centre politique, même s'ils sont les témoins et les réalisateurs obligés de certaines manipulations. Le recours fait par le pouvoir central à certains résultats et matériaux du recensement de 1937, la critique engagée à l'égard de statisticiens pour leur gonflement des estimations démographiques brouillent, en effet, la perception de l'objectif que les administrateurs sont censés servir.

- 5 Dans l'analyse de cette période, les auteurs soulignent plus généralement la rareté, le caractère contradictoire des signaux envoyés par le pouvoir et l'absence d'instructions précises dans l'orientation des travaux. C'est donc à défaut de pouvoir clairement décoder l'intention politique que les statisticiens se rattachent obstinément à leur seule légitimité professionnelle et poursuivent leur travail d'observation, ce dont, en définitive, ils sont rendus coupables. « Dire ce qui est et ne doit pas être », telle est la grande accusation portée contre les statisticiens, à commencer par Kraval', l'un des responsables du recensement de 1937, ainsi qu'en témoignent les archives de son procès.
- 6 L'« anarchie bureaucratique » résulte des contradictions manifestes du pouvoir entre quête de stabilité et « organisation du désordre » dans l'administration, avec l'objectif, notamment, de briser un corporatisme professionnel ressenti comme une menace. Mais la thèse défendue par les auteurs est justement celle de l'échec de l'absolutisme bureaucratique, du moins à l'égard de l'administration statistique, le savoir restant, pour ces serviteurs de l'État, la première source naturelle de légitimité et d'autorité. Dans la rétrospective de cette histoire tragique, les auteurs émaillent leur étude de nombreuses biographies et données sur le personnel qui mettent en scène les différentes générations de spécialistes, la part croissante des provinciaux et l'indéniable promotion sociale des nouveaux venus qui caractérisent les recrutements des années 1930. En dressant le portrait de ce milieu et des attaques dont il fait l'objet, Alain Blum et Martine Mespoulet laissent transparaître leur forte empathie à son égard au risque de manifester un parti pris qui nuit à la clarification. Cette remarque s'applique principalement à la définition faite du statisticien. Ainsi le débat, central, engagé sur le statut de ces spécialistes – administrateurs, techniciens ou scientifiques –, est longuement étudié à travers les confrontations qu'il suscite avec le pouvoir. Mais faut-il pour autant l'analyser, comme le font les auteurs, en affirmant le primat de l'identité scientifique du statisticien qui, de fait, reste en question à la fois du point de vue institutionnel et au regard de l'évolution de la production statistique retracée dans la seconde partie de l'ouvrage. Dans ces chapitres extrêmement documentés, qui abordent, à travers les nombreuses controverses qu'elle a fait naître, l'élaboration de la statistique « socialiste », les auteurs rendent compte de l'appauvrissement progressif des sources produites. L'abandon, quasi total, de la statistique sociale à la fin des années 1920, la disparition des catégories sociales dans

les recensements, la simplification de la classification des nationalités, et l'évolution plus générale de la statistique vers la comptabilité au carrefour des années 1930, soulignent la déperdition graduelle de la pertinence de la discipline comme outil d'observation. Il est vrai que cet appauvrissement est en partie compensé par certaines innovations. L'usage des indices, par exemple, permet dans le cadre de la nouvelle statistique comptable, de maintenir des liens étroits entre les exigences de la planification et la démarche statistique traditionnelle.

- 7 En analysant, tour à tour, les transformations introduites dans les différentes sources, les auteurs mettent néanmoins l'accent sur les formes de continuité qui se dégagent, depuis l'aube du ^{xx}e siècle, dans les approches élaborées, comme l'illustrent les débats et les compromis sur la notion de représentativité dans les enquêtes par sondage. Que ce soit à travers les parcours des hommes ou à travers l'évolution de leurs travaux, A. Blum et M. Mespoulet restituent, au cœur de ces deux décennies chaotiques, la prégnance de l'histoire longue de ce corps professionnel, qui explique aussi bien la nature des enjeux que les formes de résistance et les ressources développées par les statisticiens. En définitive, ceux-ci sont rendus au rôle d'acteurs de l'histoire et non à celui de victimes passives du régime.
- 8 Cette monographie, par les éclairages qu'elle apporte sur le face-à-face entre administration et pouvoir, par les questions qu'elle pose ou rejoint sur l'ordre et le désordre staliniens, constitue une contribution importante à l'histoire du stalinisme. Elle est aussi une invitation à développer, par d'autres cas d'étude, cette socio-histoire de l'État soviétique encore dépourvue de dimension comparative.